

Programme

- Faut-il se soucier des autres ?
Serge Guerin
22 novembre 2012 à 19h30
- L'approche philosophique du prendre soin
Philippe Svandra
jeudi 20 décembre 2012 à 19h30
- Le souci écologique comme éthique du care ?
Nathalie Blanc
10 janvier 2013 à 19h30
- Accompagner les personnes migrantes âgées
Mohamed el Moubaraki
14 février 2013 à 19h30
- Être parents après 40 ans ?
Marc Bessin
14 mars 2013 à 19h30
- Troubles de la mémoire comment les vivre et les prévenir ?
François Bénétin
11 avril 2013 à 19h30
- Les nouvelles technologies pour maintenir l'autonomie à domicile / un appui ou une aliénation ?
Gordana Cerovic
16 mai 2013 à 19h30
- On naît seul, on vit seul, on meurt seul regards sur la solitude
Maudy Piot
13 juin 2013 à 19h30

Entrée libre

mix'âges
téléphone 01 48 28 70 16
mix-ages@orange.fr
www.mix-ages.org
112 rue Brancion 75015 Paris
station vélib : 15043
station tramway : Brancion

infos
contact

Pourquoi le care ?

Parce que la fragilité des individus dans une société brutale impose de plus en plus de se soucier des autres et de soi-même.

Parce que ces solidarités quotidiennes touchent des pans entiers des activités économiques et sociales santé, travail social, habitat, éducation, formation, sécurité et prévention.

Parce que assurées par des services solidaires, marchands ou par des individus libres, nous en sommes tous bénéficiaires.

Parce que le lien social se fabrique largement à travers l'aide, l'attention réciproque mais aussi l'accompagnement de l'autre.

Parce que certains ont lancé le mot pour réveiller des solidarités.

Parce que d'autres ont fait le choix de lancer ce mot anglo-saxon à la figure de la société française dominée par l'État providence pour faire reconnaître d'autres choix possibles.

Parce que d'autres encore veulent accaparer le mot sur le marché des services à la personne.

Pour toutes ces raisons nous n'échapperons pas à la nécessité de nous poser quelques grandes questions sur le statut des accompagnants, sur le rapport marchand du service à la personne.

Le «café du care et de l'accompagnement» cherchera à relier le care aux préoccupations de l'écologie politique, au débat sur l'équité intergénérationnelle, aux luttes des femmes, à l'activité économique et solidaire, à la valorisation des travailleurs sociaux du secteur.

Les participants

- Sandra Laugier, philosophe, professeure à Paris 1, est spécialiste de l'éthique, de la philosophie morale et du care.

- Philippe Svandra, maître de conférences associé à l'Université Paris Est-Marne-la-Vallée, formateur consultant au Centre Hospitalier Sainte Anne. Il est spécialiste de l'éthique du soin et du care.
eep.univ-mlv.fr/equipes/philippe-svandra

- Marc Bessin, sociologue, est directeur de l'IRIS. Il est spécialiste des interventions socio-sanitaires dans une perspective de genre.

- Mohamed El Moubaraki, sociologue, est directeur de «Migrations santé» (comité médico social pour la santé des migrants).
migrations-sante.eu

- Maudy Piot, psychanalyste, est présidente de «Femmes pour le dire, femmes pour agir».
www.femmespourledire.asso.fr

- Gordana Cerovic, docteur en biologie moléculaire, est spécialiste de la santé et des biotechnologies.

- François Bénétin, de formation HEC, est président de l'Institut Mens Sana et spécialiste des questions de mémoire.
www.mens-sana.fr/index.php

- Nathalie Blanc, est directrice de recherche au CNRS, Ladyss. Elle est spécialiste de « la nature et la ville » et de « l'esthétique et l'environnement ».

- Serge Guérin, sociologue est spécialiste des questions liées au vieillissement de la société et de l'intergénération et des théories du care.
alternatives-economiques.fr/blogs/guerin

- Lone Jensen, est référente de formation sanitaire et sociale dans un organisme de formation.

- Frédéric Brun, inspecteur général de l'agriculture, est président de entr'aide-mix'âges.
www.mix-ages.org

café du care et
de l'accompagnement
3^{ème} jeudidumois

voir le calendrier au dos
rendez-vous à Mix'âges
112 rue Brancion 75015 Paris



café
du care

- Jeunes et vieux peut-on habiter sous un même toit ?
- Comment regarder la solitude ?
- Qu'apportent les nouvelles technologies à la personne dépendante ?

Voilà quelques interrogations autour desquelles nous vous invitons à participer à un «café du care et de l'accompagnement» Inspiré des cafés philos, l'idée est de réunir pendant deux heures, dans un lieu convivial et autour d'un buffet, tous ceux qui veulent réfléchir très simplement aux grandes questions du souci des autres et du souci de soi. Ni conférence ni séminaire en acceptant toutes les opinions, en croisant les regards entre intellectuels, travailleurs sociaux, étudiants, usagers, vieux, jeunes. Après une introduction courte et accessible sur le sujet du jour par un invité, les animateurs (à tour de rôle Serge Guérin et Frédéric Brun) encourageront la libre discussion de la salle, les interpellations, les dissonances. Des débats partisans mais non enfermés dans les programmes politiques. Pour finir : une synthèse des propos tenus, et un compte rendu de la discussion distribué à la séance suivante... Bref, la gratuité et le plaisir de penser ensemble entre générations, moment rare dans une vie où l'on prend peu de temps pour revenir sur les leçons à tirer de sa vie. Un peu de ce que Michel Foucault appelait les arts de l'existence.

Frédéric Brun

L'approche philosophique du prendre soin
Philippe Svandra
20 DÉCEMBRE 2012 19 HEURES 30

parrainé par
François Bénétin
Marc Bessin
Nathalie Blanc
Aurélié Damamme
Mohamed el Moubaraki
Gordana Cerovic
Serge Guérin
Lone Jensen
Sandra Laugier
Catherine Launay
Maudy Piot
Philippe Svandra
Frédéric Brun
et bien d'autres acteurs
ou penseurs du care.

L'approche philosophique du prendre soin avec Philippe Svandra

Compte rendu café du care du 20 décembre 2012

Le deuxième café du Care de cette année s'est tenu le 20 décembre au centre mix'âges en présence d'acteurs du secteur du soin, du travail social ou des services à la personnes et d'usagers de ces services. Animé par Serge Guérin et Frédéric Brun l'invité et intervenant était Philippe Svandra, formateur au pôle de Formation CHSA et maître de conférence associé à l'Université Paris Est Marne-la-Vallée. Dans une ambiance très conviviale, nous nous sommes installés autour de l'invité pour écouter son parcours et son interlocution sur le thème que nous avons choisi

Philippe Svandra a tout d'abord souligné sa formation et son expérience professionnelle en tant qu'infirmier, puis évoqué l'importance qu'a eu pour lui l'espace «Éthique» des Hôpitaux de Paris au sein duquel il a pu développer une réflexion sur sa pratique et s'initier à la philosophie. Son expérience l'a amené à vivre le paradoxe suivant : «pour aborder le soin, en étant soignant, on est trop près ; et quand on veut être philosophe, c'est le contraire, on est trop loin !». Néanmoins, tout en remarquant que ces dix dernières années se sont multipliées les recherches philosophiques sur la question du soin (très rares en 2 000 lors du début de sa thèse), il regrette que peu de soignants se penchent eux-mêmes sur la question afin que soit prise en compte la pratique et surtout les conditions de la pratique dans la philosophie du soin.

Pour aborder le soin, l'infirmier-philosophe choisit de faire tout d'abord appel à Socrate. Celui-ci se considérait lui-même comme un soignant de l'âme, un «accoucheur des âmes», sa méthode philosophique consistait à se balader et «déranger» tout le monde, il demandait ainsi au juge, «qu'est-ce que la justice» ; au soldat «qu'est-ce que le courage» etc. Philippe Svandra s'inspirera de cette méthode pour interroger le médecin, l'infirmière, l'aide à domicile sur leur conception du soin.

Mais tout d'abord, avant de continuer à parler du soin, cherchons d'abord à le définir. Le dictionnaire parle d'«attention, de précaution à faire quelque chose», on prend soin de la chose parce qu'on y tient. En référence à une citation de Frédéric Worms, Philippe Svandra relève la notion d'«égard», qu'on pourrait remplacer par amour, respect, obligation. D'autre

part, pour comprendre le soin, on peut également essayer de trouver son contraire, d'après la méthode d'Eric Fiat. On pense alors à «négliger», qui signifie «ne pas lier», le soin en opposition se référerait alors au verbe «lier».

À partir d'une définition de l'acte médical par Louis Porte¹ Philippe Svandra nous propose la définition suivante de la relation de soin : «la relation de soin serait une vulnérabilité qui rejoint nécessairement une inquiétude». Il nous fait remarquer que la formule est réversible, l'inquiétude et la vulnérabilité pouvant être vécues autant par le soignant que par le soigné. Selon Emmanuel Lévinas, nous sommes nécessairement pris en otage par la faiblesse de l'autre. L'inquiétude se lit dans la question que se pose tout soignant, «que va-t-il lui arriver si on ne prend pas soin de lui ?» Le souci qui se fait préoccupation se traduit en anglais par «care», en latin par «sollicitudo», et renvoie à une dette envers celui qui est fragile nous mettant dans l'obligation d'y répondre. Marie-Françoise Collignac considère que «soigner est le premier art de la vie», comme nous pouvons le vivre dans nos rapports au nourrisson.

Dans la première partie de son ouvrage «Principe responsabilité²», Hans Jonas insiste sur la première responsabilité qui serait celle des parents vis-à-vis des enfants, en encore plus de la mère vis-à-vis de l'enfant. Dans cette relation de soin, on peut se demander qui domine ? Winnicott et Lévinas souligne que c'est le «faible» qui domine, c'est-à-dire ici le nourrisson. D'où l'idée que dans le soin (en théorie), la faiblesse peut être considérée comme une force, mais aussi que la faiblesse oblige. La faiblesse du nouveau être peut être retrouvée dans la faiblesse de la vie humaine incarnée par la maladie, le handicap, la pauvreté la vieillesse...

Afin de répondre à cette faiblesse, s'instaure alors une chaîne du soin. Comme le suggérait Ian Patochka, parce qu'on est «jetés dans le monde», on doit créer des modes de protection, «une communauté (solidarité ?) des ébranlés». D'après Philippe Svandra, le soin peut-être une réponse à ce besoin de protection.

Le soin est donc «une vieille histoire» que Philippe Svandra choisit d'illustrer par le mythe de Prométhée. Sa lecture des passages du Protagoras³, il nous fait découvrir ou redécouvrir ce mythe antique qui raconte comment Prométhée vola aux dieux la connaissance des arts et de la technique en dérobant le feu qu'il amena à l'homme, dernière créature pour laquelle il ne lui restait plus de qualités. Prométhée aurait aussi aimé apporter à l'homme la sagesse politique qui se trouvait chez Zeus à l'Acropole, mais il ne lui restait plus de temps... De ce mythe provient l'idée de l'homme prométhéen, l'homme débordé par sa technique et manquant de sagesse. Ce mythe, vous présente un homme ontologiquement fragile⁴, qui n'a que la technique ; sans le soin, il est voué à mourir. Du fait de son inachèvement, l'homme serait un être intrinsèquement prématuré.

Mais Prométhée est puni. Toutefois Zeus n'enlève pas aux hommes la technique et demande à Hermès de leur donner en plus la diké et l'aïdos, c'est-à-dire la justice et la pudeur (ou la vertu, la retenue, le respect).

Pour conclure, lors des formations qu'il mène, Philippe Svandra insiste sur l'idée que le soin demande à la fois de la technique (dimension objective), des qualités de relation (dimension subjective) et des qualités éthiques (dimension collective et politique), en étant conscient qu'il n'est pas facile de lier les trois.

Dans le débat qui a suivi les participants ont librement posé leurs questions à Philippe Svandra. Ont été notamment discutées les questions de l'affectivité et de sentiments dans les relations de soin. On demande

aux soignants de ne pas «s'attacher», d'avoir une distance affective, ce qui est presque impossible, les soignants étant des humains. En réponse, nous avons évoqué la philosophie de Kant et sa conception de la morale, opposée à celle des empiristes comme Hume qui considèrent que la morale c'est d'abord des sentiments. Le «care» serait une résurgence de cette philosophie dans laquelle le bien et le mal sont donc liés à des affects. Il reste néanmoins la question de la distance thérapeutique et de sa réalité dans la pratique. Il s'agirait à la fois de ne pas ignorer les souffrances (de l'aïdé mais aussi celles de l'aïdant) tout en préservant des «garde-fous» qui protègent

les acteurs de la relation. On peut se protéger grâce à la technique mais également grâce à une équipe, une collectivité de pairs avec laquelle on partage son expérience. Malheureusement, c'est souvent ce qu'on ne prend pas le temps de faire...

D'où la nécessité d'espaces de dialogue, d'écoute et d'échange dans lesquels les acteurs du soin peuvent librement partager leurs doutes, sentiments, questions et pratiques... comme le café du care !

Notez bien, le prochain café du care aura lieu le 14 février à 19h30, avec pour invité Mohamed el Moubarakisur sur : Accompagner les personnes migrantes âgées

¹ «La relation médicale c'est une confiance du malade qui rejoint librement la conscience du médecin.»

² Hans Jonas, Le principe responsabilité, Collection Champs-Flammarion, 1998

³ Le Protagoras (ou Les Sophistes) est un dialogue de Platon.

⁴ Cf. Robert Musil, L'Homme sans qualités, 1930-1932

Pour info, vous pourrez retrouver Philippe Svandra lors d'un séminaire à l'hôpital Saint Anne le 25 avril 2013, intitulé «Camus et l'engagement soignant, de l'impuissance à la révolte».